

Le Guépard

de Giuseppe Tomasi

di LAMPEDUSA

Benvenuti

I - Synthèse de Jacqueline REY

L'auteur, mort en 1957, raconte l'histoire de son arrière grand-père, Giulio Fabrizio, Prince de Salina (Sicile), c'est son seul livre.

Le roman a été publié en 1958, édité par l'écrivain Giorgio Bassani.

Une nouvelle édition a été faite en 1969 respectant l'original car Bassani avait beaucoup corrigé le manuscrit.

Visconti a fait le film en 1963.

L'auteur raconte la vie fastueuse et raffinée de son arrière grand-père.

Nous assistons au crépuscule d'un monde d'opulence, de raffinement et de culture (en filigrane, les événements politiques : 1860 Garibaldi, l'unification).

Don Fabrizio a 50 ans en 1863, c'est un géant blond (mère allemande), ce qui le rend déjà remarquable par rapport aux siciliens. Il vit principalement dans un de ses palais somptueux, un peu passé, au « faste ébréché ». Il meurt à 73 ans.

Sa vie oisive, agrémentée de mille petits plaisirs voluptueux et pétrie de culture est décrite avec une tendresse désenchantée, une sorte de pessimiste désinvolte.

Le Prince est lucide, il sait qu'il vit la fin d'un monde, monde qui a entamé sa lente agonie depuis longtemps.

Son entourage :

- sa femme Stella, qu'il aime ;
- 7 enfants et un neveu adopté, Tancredi, 20 ans, qu'il préfère à ses fils. Ses filles comptent peu. Tancredi est cynique, il est révolutionnaire car dit-il : « il faut que tout change pour que rien ne change » ;
- le Père Pirone, qui vit avec eux (importance de l'Eglise) ;
- son chien Bendico (il adore chasser).

Son voisinage :

- Don Callogero Sedara, riche bourgeois, plus riche que le Prince, et sa très belle fille Angelica.

On lit ce roman avec beaucoup de plaisir, on se laisse séduire par ce Prince magnifique.

L'histoire d'amour de Tancredi et d'Angelica laisse deviner la naissance d'un autre monde ...

Le Guépard **de Giuseppe Tomasi** **di LAMPEDUSA**

Benvenuti

II - Synthèse de Maurice GAILLARD

Le Guépard est le blason du Prince Salina, héros du livre.

Nous sommes en 1860 au royaume des Deux-Siciles ; Garibaldi avec ses chemises rouges y débarque, soutenu par une partie de la jeune génération Sicilienne qui étouffe sous les perruques poudrées du Roi et de sa Cour.

C'est la fin d'une époque ; on passe de l'ancien régime, les Bourbons Parme de Sicile, à celui de Victor-Emmanuel II mis au pouvoir par la Bourgeoisie et les industriels du Nord de l'Italie qui préfèrent pour leurs affaires un pays unifié à une multitude d'état.

C'est le désarroi et la ruine de la caste dirigeante

C'est l'arrivée et l'ascension d'affairistes issus du peuple qui profitent de ce moment pour s'enrichir

C'est le maintien d'une aristocratie qui comprend que pour garder le pouvoir il faut faire des concessions

C'est l'éveil de la conscience des paysans qui constatent que les seigneurs des terres, sur lesquelles ils travaillent depuis des générations, ne sont pas immuables.

C'est une histoire d'amour... entre un noble ruiné séduisant et cynique et une belle et riche roturière.

C'est aussi le regard du Prince Salina, la contemplation, qui l'emporte sur l'action ce qui rend encore plus pathétique le bouleversement d'un monde qui va disparaître. Il est fasciné et séduit par son neveu Tancredi, qui savoure l'avènement d'une nouvelle classe sociale qu'il a, avec d'autres de sa condition, bien installée en neutralisant Garibaldi et ses idées progressistes.

Il ne reste au Prince qui perd ses griffes l'une après l'autre, que la beauté de son domaine ou celle d'un bal...

En fait, on ne peut pas aborder de ce livre passionnant sans évoquer son auteur Giuseppe Tomasi, prince de Lampedusa, duc de Palma, arrière petit-fils de son héros, le Prince de Salina.

Décédé au printemps 1957, il n'a pas pu voir le succès considérable de son seul roman édité en novembre 1958. Traduit en 12 langues, porté au cinéma par Visconti (Palme d'Or en 1963) « Le Guépard » est probablement la chronique italienne la plus connue au monde.

Le style est agréable ; les descriptions très fouillées sonnent comme si vous y étiez ; les caractères sont ambigus et le regard sur tout ce monde, que l'auteur connaît bien, est sans complaisance.

« la belle Angélique, ingénue maintenant, mais plus tard... »

« l'avenir des affairistes... »

« la fin de l'Aristocratie... »

« la mort... »

Tout au long de ma lecture, j'ai imaginé le Prince de Lampedusa se servant du déclin d'une époque, celle de son arrière Grand-père, pour décrire la fin de la sienne.

Dans les années 50, la Sicile vit encore « comme avant », mais comme en France et partout en Europe, la révolution industrielle qui arrive va tout modifier et faire disparaître les derniers témoins d'une époque (le fascisme, la guerre, la misère) bientôt révolue.

Le Guépard **de Giuseppe Tomasi** **di LAMPEDUSA**

Benvenuti

Il a deviné que l'arrivée du transistor, de la voiture, des autoroutes et de tout ce qui les accompagne sonnent la fin de la servitude paysanne, l'arrivée de nouveaux entrepreneurs et l'irréversible déclin de son art de vivre.

Il est (pour moi) évident que le Guépard c'est lui et que le regard de son aïeul n'est autre que le sien sur son époque. Son livre est si juste qu'à la fin, à travers la mort de Salina (10 pages magnifiques), c'est la mise en scène de la sienne qu'il décrit.

Tout, dans et autour de ce livre, est remarquable ; l'histoire, l'écriture, l'auteur, Visconti et l'acteur Burt Lancaster qui prête à jamais son visage et son allure au Guépard, l'aristocratique Prince Salina.